

## ***De la brièveté de la vie de Sénèque. Essai de chronologie par stylométrie***

A.B. NICOLOVA

L'oeuvre de Sénèque ne cesse pas d'attirer l'intérêt des savants non seulement à cause de sa rhétorique stoïcienne, cette arme forte qui fustige les vices de l'époque, mais aussi à cause des problèmes que pose sa chronologie, qui n'est pas encore définitivement établie. Le problème de la chronologie a provoqué l'apparition de nombreuses recherches envisageant les textes des tragédies et de la prose annéennes sous divers points de vue. Au cours des vingt dernières années, les études linguistiques ont trouvé leur réalisation exemplaire dans les travaux du LASLA, fondamentaux pour la connaissance de l'écriture annéenne.

Le présent article essaie de situer, par les moyens de la stylométrie, le dialogue *De brevitae vitae* dans le cadre d'une chronologie relative. Il est fondé sur une étude des occurrences des différentes *figurae verborum* dans les trois livres du *De ira* et dans le *De clementia*, parue il y a huit ans<sup>1</sup>. Un "faisceau" de caractéristiques a été obtenu qui distingue les dialogues les plus anciens (ceux des années 40) des plus récents (ceux des années 50). L'anaphore et l'asyndète ont manifesté une tendance à l'accroissement, tandis que la polyptote tendait à la diminution.

---

1. Pour la définition des *figurae verborum* et les principes de leur étude, voir Nicolova-Burova, A., *On the Chronology of Seneca's Philosophical Dialogues*, dans *Revue de l'organisation internationale pour l'étude des langues anciennes par ordinateur*, 1975, 2, pp. 1 sqq.

Le dépouillement des *figurae verborum* dans le *De brevitae vitae* (six groupes de 1000 mots) a suivi les mêmes principes qui sous-tendent l'étude précédente. L'appréciation en probabilité des écarts entre les fréquences moyennes a été faite selon le critère de Student. Les figures suivantes ont été traitées :

1. l'anaphore : répétition du même mot au début des commas, colons et phrases voisines (par ex. VII,9, *omnia nota, omnia ad satietatem perducta sunt*);
2. l'asyndète : juxtaposition de deux ou plusieurs commas, colons ou phrases sans conjonction, la liaison par conjonction de coordination étant possible (par ex. VII,4, ... *cum divitiis, officiis, voluptatibus renuntiassent* ...);
3. la polysyndète : répétition des conjonctions *et*, *-que*, *atque* deux ou plusieurs fois, leur omission étant possible (par ex. I,2, ... *vaga et inconstans et sibi displicens levitas* ...);
4. le parallélisme : construction identique des commas, colons et phrases voisines (par ex. III,3, ... *quantum vanus dolor, stulta laetitia, avida cupiditas, blanda conversatio abstulerit* ...);
5. le chiasme : construction "en croix" de commas, colons et phrases voisines (par ex. XVII,5, ... *spes spem excitat, ambitionem ambitio*);
6. l'accumulation de synonymes (par ex. I,1, ... *tam velociter, tam rapide dati nobis temporis spatii decurrant*);
7. la polyptote paronomastique : apparition du même mot sous deux ou plusieurs formes différentes, mises à proximité l'une de l'autre (par ex. I,1, ... *in ipso vitae apparatu vita destituit* ...);
8. la paronomase type "dérivation" : apparition à proximité l'un de l'autre de deux ou plusieurs mots qui dérivent de la même racine (par ex. XV,4, *haec una ratio est extendendae mortalitatis, immo in immortalitatem vertendae*).

C'est encore par l'emploi des figures responsables de la connexion des phrases et de leurs parties que le *De brevitae vitae* se distingue nettement des dialogues déjà étudiés. L'anaphore (fréquence moyenne : 14 cas pour 6 cas dans le *De ira* I et II et 8 cas dans le *De ira* III et le *De clementia*) présente  $t \sim 0,2$  % pour l'hypothèse nulle. L'asyndète, par sa haute fréquence moyenne (13 cas), confirme ces différences ( $t = 1,6$  % pour la comparaison avec le *De ira* I et  $0,2$  % avec le *De ira* II), et distingue sensiblement, quoique un peu vaguement, les dialogues plus récents ( $t = 11,8$  % pour le *De brevitae vitae* par rapport au *De ira* III et au *De clementia*). La polysyndète

décroissante (fréquence moyenne de 2 cas) permet de constater des différences du même ordre pour le *De brevitae vitae* confronté au *De ira* (t = 1 %), au *De ira* II (2,8 %), au *De ira* III (9,64 %), au *De clementia* (18,8 %).

Dans le groupe des figures "constructrices" de l'énoncé, c'est le parallélisme qui a tendance à l'accroissement fréquence moyenne 11 pour le *De brevitae vitae*, confronté au *De ira* I (t = 12,8 %), au *De ira* II (5,6 %), au *De ira* III (~ 25 %), au *De clementia* (7 %) – tandis que le chiasme, jouant un rôle secondaire, reste au même niveau d'emploi : pour le *De brevitae vitae* confronté au *De ira* I et II, t = 100 %, au *De ira* III, 38,6 %, au *De clementia*, 44 %.

Parmi les figures responsables de la plénitude et de la variété de l'expression, c'est à l'accumulation de synonymes qu'est accordé le rôle de critère délimitateur de premier ordre fréquence moyenne diminuée à 3 cas, pour le *De brevitae vitae* confronté au *De ira* I, t = 0,2 %, au *De ira* II, 5,2 %, au *De ira* III, 5,6 %, au *De clementia*, 4,4 %. La polyptote tend à décroître (cinq cas sur 1000 mots) et distingue le dialogue en question de ceux de l'époque plus reculée : pour le *De brevitae vitae* confronté au *De ira* I, t = 6 %, au *De ira* II, 14 %, mais pour le *De ira* III et le *De clementia*, t = 56 %. L'emploi de la paronomase type "dérivation de la même racine" reste constant dans tous les textes : pour le *De brevitae vitae* confronté au *De ira* I et II, t = 100 %, au *De ira* III et *De clementia*, ~ 44 %.

Les résultats de l'analyse nous empêchent d'une part d'associer *De brevitae vitae* au groupe des dialogues des années 40 ou 50; d'autre part, ils attestent la présence et le développement d'une tendance déjà saisie dans des études précédentes<sup>1</sup>. C'est le rythme staccato caractérisant l'énoncé annéen en général qui s'intensifie avec le temps et tend à pénétrer dans le texte en profondeur, au niveau "moléculaire". L'énoncé se déroule en ondes juxtaposées brusquement, sans l'intervention atténuante des conjonctions, des ondes abruptes, dont l'impétuosité est contrebalancée par leur structure identique, mise en relief par

1. Pour la présence du rythme staccato, voir Bourgery, A., *Sénèque prosateur*, Paris, 1922, pp. 135 sqq; Coccia, M., *I problemi del De ira di Seneca alla luce dell'analisi stilistica*, Roma, 1958, p. 83. Pour son développement, voir Nicolova-Burova, A., *op. cit.*, p. 23.

l'anaphore fréquente, qui semble s'accroître parallèlement à l'asyndète. La lourde abondance de synonymes rapprochés diminue, tandis que la finesse du jeu intellectuel de la paronomase type "dérivation" garde son importance; par rapport aux dialogues des années 40, la saturation polyptotique est évitée.

Les traces d'un développement avancé, observées sur le plan stylistique, nous poussent à admettre que le *De brevitae vitae* a été composé dans une période postérieure au *De ira* et au *De clementia*, c'est-à-dire dans les années 60. Ainsi le "faisceau" d'indices obtenu ici, confirme la thèse de Hermann, Marchesi et Giancotti<sup>1</sup> selon laquelle Sénèque aurait composé le dialogue après s'être retiré du pouvoir. De cette manière, l'analyse stylistométrique pourrait contribuer à la solution d'un des problèmes les plus captivants que pose l'oeuvre entière de Sénèque.

### Appendice

Liste des occurrences des *figurae verborum* dans le texte

*L'anaphore*  $\bar{x} = 14$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 50$

I,1 (2 fois), 2, 3; II,1 (2 fois), 4 (3 fois), 5 (2 fois);  
 III,2 (2 fois), 3, 4, 5; IV,4 (2 fois), 5 (2 fois); V,1, 3;  
 VII,1 (3 fois), 3 (2 fois), 5, 6, 8, 9 (2 fois); VIII,1 (2 fois),  
 3, 4, 5 (4 fois); IX,1 (2 fois), 2; X,2, 4; XI,1, 2, 3 (4 fois),  
 4, 5 (2 fois), 6 (2 fois), 7, 8; XIII,7; XIV,1 (2 fois), 2,  
 3 (2 fois), 4, 5 (2 fois); XV,1, 2 (2 fois), 4, 9 (2 fois);  
 XVI,3 (2 fois); XVII,2, 6; XVIII,1 (2 fois); XIX,1, 3;  
 XX,1 (2 fois), 2.

*L'asyndète*  $\bar{x} = 13$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 37$

I,1 (2 fois), 3; II,1, 3, 5 (2 fois); III,2 (2 fois), 3, 4;  
 IV,1, 4 (2 fois), 5 (3 fois); V,3; VII,1, 2 (2 fois), 3, 4, 5,  
 9 (2 fois); VIII,1, 2 (2 fois), 3 (2 fois), 5 (4 fois);

1. Giancotti, F., *Cronologia dei "dialogi" di Seneca*, Torino, 1957, pp. 363 sqq.

X,2 (2 fois), 4 (3 fois); XI,2; XII,1, 2, 3 (2 fois),  
4 (2 fois), 5 (2 fois), 6, 7; XIII,3, 7, 9; XIV,1 (2 fois),  
2 (2 fois), 3 (2 fois), 5 (3 fois); XV,1 (2 fois), 2, 4 (2 fois);  
XVI,1; XVII,1, 6; XVIII,1, 6; XIX,1 (3 fois), 2, 3; XX,1.

*Le polysyndète*  $\bar{x} = 2$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 16$

II,2, 3; IV,5 (2 fois); V,2, 3; VI,4; XII,4, 5; XIV,5; XV,5;  
XVIII,5.

*Le parallélisme*  $\bar{x} = 11$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 54$

I,3 (2 fois), 4; II,1 (4 fois), 4, 5; III,2, 3, 4, 5;  
V,1 (2 fois), 2; VI,2, 4; VII,5, 6, 7, 8 (2 fois), 10 (2 fois);  
VIII,1, 3 (2 fois), 5; IX,1 (3 fois); X,2, 3, 4 (2 fois); XI,1,  
2, 5, 8; XIII,9; XIV,1, 3; XV,1 (2 fois), 2, 4 (2 fois), 5;  
XVI,1, 5; XVII,1, 2, 3, 4 (3 fois), 5, 6; XVIII,1, 3 (2 fois),  
4, 5 (2 fois); XIX,3.

*Le chiasme*  $\bar{x} = 4$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 11$

I,1; II,2, 6; III,3; IV,3, 4; V,2; VII,3; VIII,1, 5 (2 fois);  
IX,1; XII,1, 5; XIII,3; XIV,2; XV,1, 4; XVII,5, 6; XVIII,4;  
XIX,1, 2; XX,1.

*La cumulation de synonymes*  $\bar{x} = 3$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 17$

I,1 (2 fois); II,2; II,4; V,3; VI,1; VII,9; VIII,1, 2;  
IX,4 (2 fois); X,5; XII,5, 8; XV,3, 4; XVI,1; XVII,1; XVIII,2.

*Le polyptote paronomastique*  $\bar{x} = 5$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 37$

I,1; III,4; IV,5; VII,2, 3, 4, 6, 10; IX,1, 2; X,2 (3 fois);  
XI,1 (2 fois); XII,7; XIII,6, 7; XVI,1, 4; XVII,4 (2 fois);  
5 (2 fois); XVIII,5; XIX,3; XX,1.

*La paronomasie du type "dérivation de la même racine"*

$\bar{x} = 4$   $\sum_{i=1}^6 (x_i - \bar{x})^2 = 17$

I,3; III,4; V,1, 3; VII,3 (2 fois), 7; IX,1; XI,1; XII,1,  
4, 7, 9; XIII,1; XV,3 (2 fois), 4; XVI,5; XVII,4 (2 fois);  
XVIII,1; XIX,3.